Exposition
Qoylluriti : Éclats de foi dans les Andes

Interview à Jorge Castro Gutierrez, photographe.

“Qoylluriti : Éclats de foi dans les Andes” est un projet photographique réalisé par le photographe péruvien Jorge Castro Gutierrez sur trois ans, documentant la confrérie **Qhapaq Chuncho**, un groupe de danseurs indigènes et leurs familles qui effectuent un pèlerinage au Seigneur de Qoyllurit’i, **l’un des plus grands pèlerinages indigènes du Pérou qui mélange le christianisme et la religion traditionnelle des Andes et symbole de syncrétisme religieux dans les Andes.** La confrérie des Qhapaq Chuncho vient du district de Muñapata à environ 50 km de la ville de Cusco. Cette confrérie fait partie de la “nation” Quispicanchis, l’une des 9 “nations” dans lesquelles sont divisés les peuples qui participent à cette festivité syncrétique du Qoylluriti.

Quel est le fil conducteur du projet photographique ?
Le projet photographique est né d’un besoin de me rapprocher du pèlerinage du Seigneur de Qoyllurit’i, l’une des manifestations culturelles et religieuses les plus importantes de Cusco et parmi les plus fréquentées du sud péruvien.
Face à la nécessité de cohabiter avec la religiosité andino-catholique que représente la figure du Seigneur de Qoyllurit’i, ainsi qu’avec les différents symboles religieux liés au pèlerinage, j’ai développé un corpus de travail qui accompagne l’une des confréries les plus anciennes et représentatives de ce pèlerinage : les Qhapaq Chuncho.
Le suivi de cette confrérie est un acte de compréhension de la religiosité andino-catholique du pèlerinage, mais aussi une manière d’explorer comment des éléments tels que la collectivité, la danse et le culte du soleil sont des symboles et des pratiques qui incarnent la cosmovision andine.

Y a-t-il un thème qui regroupe les photos ? Ou plusieurs ?
Le thème principal qui structure ce corpus photographique est celui des relations collectives que la comparsa des Qhapaq Chuncho établie durant son pèlerinage au Seigneur de Qoyllurit’i, et comment ces relations sont consacrées par un sentiment d’appartenance et d’identification construit dans leur collectivité et leur culte.
Un aspect important est la manière dont, à travers un regard documentaire, on se rapproche de leurs liens en tant que collectif, ainsi que de leur relation avec le culte du soleil et ce qui en découle : la lumière.
Dans leur lien avec le pèlerinage, les dynamiques internes de chaque groupe composant la confrérie (wayris, musiciens, mamawayris, pablitos et kimichos) sont essentielles, ainsi que les actes de foi et de dévotion qu’ils manifestent dans les espaces où se déroule le pèlerinage : répétitions, parcours, chants sacrés, sanctuaire et le “Intialabado” (rituel au soleil).

Quelle est l'importance de la lumière dans la série de photos ?
Le travail photographique cherche à mettre en valeur les symboles sacrés du soleil et de la lumière comme éléments de dévotion andine que les confréries rencontrent au cours de leur pèlerinage au Seigneur de Qoyllurit'i.
Le reportage photographique est une incursion dans leurs dynamiques identitaires et leurs relations internes, avant, pendant et après le pèlerinage ; elles s'expriment dans leur dévotion au Seigneur de Qoyllurit'i et à travers les éléments andins qui traduisent un lien avec la lumière et la foi, notamment le culte solaire.
L'apparition du Soleil (Inti en quechua), représentation divine depuis l'époque de la culture inca, et son influence en tant qu'élément de lumière et de chaleur à plus de 5000 mètres d'altitude, complètent le sens de performance, de dévotion et d'offrandes envers le Seigneur de Qoyllurit'i, la croix de Tayankani, la Vierge des Douleurs, les montagnes sacrées et les apachetas, tous chargés d'une profonde signification religieuse.
Le lever du soleil est un moment clé, accompagné de danse, de musique, d'actes performatifs de foi et de dévotion, et c'est lui qui donne son rythme à la série photographique.

Quels sont les éléments importants du pèlerinage ou du moment que tu suis avec la confrérie ?

J'ai suivi tout le pèlerinage avec la confrérie, depuis les répétitions, en passant par le sanctuaire, l'Intialabado (pèlerinage de 24 heures), jusqu'au retour dans la communauté où se tiennent les Kacharpariy. Il y a certains moments que je n'ai pas pu documenter à cause des distances et de la simultanéité des activités. Mais pour faciliter la compréhension des photos, je propose un résumé des étapes que j'ai voulu montrer dans la sélection.

Entre les mois de mai et juin, quelques jours avant le Corpus Christi andin, se déroule le pèlerinage du Seigneur de Qoyllurit'i. Du point de vue d'une confrérie, le collectif se prépare depuis des mois avec les répétitions, la désignation des responsabilités pour l'année et l'organisation du voyage jusqu'au village de Mawayani, au pied du sanctuaire de Qoyllurit'i. C'est de là que les confrérie, venant de toutes les provinces de Cusco et appelées "Nations" dans l'organisation andine, commencent leur pèlerinage vers le sanctuaire.
Avec les comparsas, des croyants venus non seulement de la région de Cusco, mais aussi de Puno, Arequipa, Ayacucho et Madre de Dios, participent au pèlerinage.

Durant l'ascension vers le sanctuaire, on traverse 11 croix sur un parcours de 8 kilomètres. À chaque croix, les comparsas font un « alabado » (prière) et se reposent. À chaque station se trouvent aussi des apachetas, des amoncellements de pierres sacrés qui indiquent le chemin. Le parcours est accompagné par la musique de la fanfare qui fait partie intégrante de la confrérie, jouant notamment le chakiri.
La formation pour l'alabado est dirigée par le Kimicho, le chef de la confrérie, qui porte « la demande », un petit autel avec l'image du Christ crucifié.

À la fin du parcours, on atteint le sanctuaire où se trouve le temple, qui abrite la roche sur laquelle est apparue l'image du Christ crucifié, connue comme le Seigneur de Qoyllurit'i. À l'extérieur, des files interminables de fidèles attendent pour toucher l'urne. Chaque confrérie entre en dansant et rend hommage au Seigneur avec un alabado.

Autour du sanctuaire se dressent les montagnes enneigées Qolqepunku et Sinakara. Ces montagnes, considérées comme le corps des Apus (montagnes sacrées), marquent la dernière cordillère avant d'entrer dans la forêt amazonienne. C'est un espace liminaire symbolique entre la jungle et la sierra, une porte entre les deux écosystèmes.

Les danseurs de la comparsa des Qhapaq Chunchos sont appelés wayris. Parmi les wayris, on distingue les soldats et le roi. Comme les Pablos (personnages responsables de maintenir la discipline et d'assurer le bon déroulement des activités lors du pèlerinage), les wayris accomplissent diverses actions au sanctuaire : ils visitent Mamachapata à la chapelle de la Vierge des Douleurs pour prier, dansent devant les croix et réalisent des alabados. La veille du jour principal, ils se préparent à porter la croix du Seigneur de Qoyllurit'i, un moment spécial que chaque confrérie accomplit à tour de rôle.

Les pablos (pablitos ou ukukus) sont organisés par nations et comparsas. Leur rôle est de veiller à l'ordre et au bon déroulement du pèlerinage. Arrivés au sanctuaire, ils se consacrent au Taytacha (le Seigneur) et à leur nation. Ils accompagnent toutes les confréries et les pèlerins, assurant l'ordre et la fluidité de la procession.

Les mamawayris sont un groupe composé uniquement de femmes : épouses, compagnes, sœurs, mères ou filles des wayris. Elles prennent soin de la confrérie, préparant les repas, aidant à l'habillage, organisant les points de repos. Elles jouent un rôle fondamental dans l'équilibre physique, émotionnel et spirituel du pèlerinage. Ce sont elles aussi qui portent la Vierge des Douleurs pendant le pèlerinage de 24 heures, tandis que les wayris portent la croix de Tayankani.

La veille du jour principal, comme chaque jour depuis leur arrivée, les confréries se positionnent à un endroit précis du sanctuaire pour recevoir les premiers rayons du soleil et prier. Les Qhapaq Chunchos s'installent sur un rocher en face de l'Apu (montagne) Qolqepunku, d'où apparaissent les premiers rayons. Une fois le jour levé, la comparsa punit ceux ayant commis des fautes.

Le jour principal, les Qhapaq Chunchos visitent très tôt la Vierge des Douleurs, puis se rendent à la roche pour attendre le lever du soleil. C'est l'un des moments les plus intenses : au rythme du chakiri joué dans tout le sanctuaire, les pablitos de toutes les nations, ayant gravi le glacier la veille, commencent leur descente en formant des lignes. Les danseurs et les mamawayris les accueillent bras levés, agitant leurs foulards. Les pablitos brandissent des drapeaux de leurs nations et du Pérou, certains portent des étendards, d'autres des croix de bois.
Quand les rayons du soleil atteignent la Hoyada, la musique laisse place à un alabado. Tous – pablos, danseurs, mamawayris – se tournent vers le glacier Qolqepunku et prient. C'est un moment de silence sacré où seuls les rayons du soleil traversent l'espace. Après la prière, la musique reprend.

Toutes les confréries se préparent alors pour le pèlerinage de 24 heures. Elles quittent le sanctuaire, font étape à Yanakancha pour se reposer, puis poursuivent leur chemin jusqu'à l'esplanade d'Intilloqsina, où elles arrivent à 3h du matin.

À l’aube, les croix de Tayankani et de la Vierge traversent l’esplanade au rythme du chakiri. Quand les rayons du soleil atteignent les pèlerins, le silence s’impose. Une fois le soleil levé, les danseurs forment une file pour réaliser le “tressage” (simp’ay), un parcours en zigzag symbolique. Les musiciens et danseurs des nations Quispicanchi et Paucartambo réalisent ensuite un rituel guidé par les confréries des Puka Pakuris. L’événement se conclut par un alabado devant la chapelle de Tayankani, suivi d’une brève messe.

Pourquoi les Qhapaq Chuncho ?

Chuncho est un mot quechua désignant les peuples amazoniens. La danse des Chunchos est présente dans toute la région andine du Pérou (Cajamarca, Vallée du Mantaro, Ancash, Cusco).
Contrairement aux Pukapakuris (ou Wayri Ch’unchos), noyau symbolique du pèlerinage, les Qhapaq Chunchos forment l’une des comparsas les plus nombreuses et traditionnelles, menant le tressage lors de l’Intialabado, moment sacré du culte solaire et apogée du pèlerinage après 24 heures de marche.

La confrérie des Qhapaq Chunchos de Muñapata, documentée dans le corpus photographique, est l’une des plus anciennes de la nation Quispicanchis, avec plus de 100 ans d’existence. Trois générations y ont déjà participé.
Les Qhapaq Chuncho trouvent leur origine dans la fête de la Vierge du Carmen à Paucartambo, où ils représentent, avec les Qhapaq Qolla, la lutte symbolique entre le bien et le mal. Ils symbolisent aussi l’opposition entre l’Amazonie (Chunchos) et les hauts plateaux andins (Qolla).

Les éléments visibles dans les photos – plumes, couleurs – sont-ils importants ?**

Le costume traditionnel des Chunchos intègre des éléments amazoniens, comme les plumes. Ils portent un bâton de chonta (bois amazonien), un foulard rouge et un blanc, une couronne de plumes multicolores, un foulard noir couvrant leur tête et un masque métallique fin avec une perruque aux longs cheveux.
Le roi se distingue des soldats par sa cape et sa couronne. Le costume est essentiel car il représente la confrérie lors du pèlerinage et incarne les liens historiques entre les confréries, ainsi que les relations sociales entre les différentes nations.